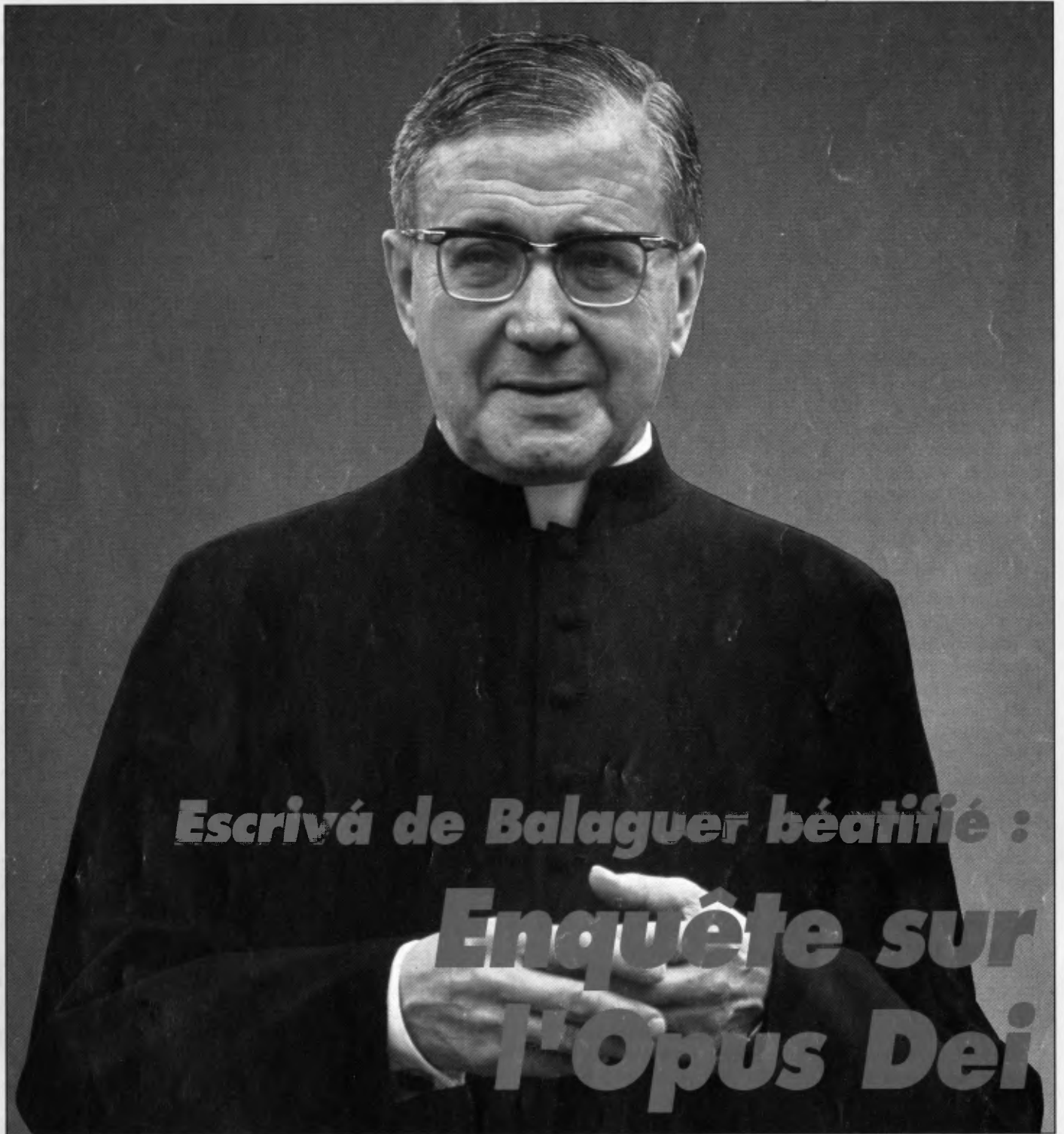


FRANCE CATHOLIQUE

HEBDOMADAIRE - 3 AVRIL 1992 - N° 2349 - 15 F.

CEDET. AR. 000.143



**Escrivá de Balaguer béatifié :
Enquête sur
l'Opus Dei**

- **L'Eglise et l'Etat face à la liberté religieuse**
- **Le Requiem allemand de Brahms**

Josemaría Escrivá de Balaguer béatifié

Ombres et lumières de l'Opus Dei

Le 17 mai 1992, Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, sera béatifié à Rome par Jean-Paul II. Cette reconnaissance du caractère édifiant de la vie d'Escrivá n'efface pas toutes les questions. D'ores et déjà attaques et campagnes de presse se multiplient sur les ambiguïtés supposées de l'Opus Dei dans son rapport avec le pouvoir, son goût du secret, sa situation jugée privilégiée dans l'Eglise. Mais avant de juger, il faut s'informer : qui fut Escrivá ? Quelle est la spiritualité proposée aux membres de l'Opus ? Que signifie son statut de prélature personnelle du Pape ? Quel est son rayonnement ? France Catholique répond.

DOSSIER REALISE PAR HUGUES RONDEAU



Au petit matin, un jeune prêtre de vingt-six ans célèbre la messe dans la longue chapelle du rez-de-chaussée de la maison des missionnaires de saint Vincent de Paul, rue Garcia de Paredes. Cinq autres prêtres suivent avec lui les exercices spirituels commencés deux jours plus tôt dans cette grande bâtisse proche des limites nord de Madrid. (...). Aussitôt pris le frugal petit déjeuner, qui n'interrompt pas le silence et le recueillement de cette retraite fermée, il remonte dans sa chambre. Assis à sa table dans cette pièce où parviennent à peine les rumeurs de la rue, il classe quelques notes prises au cours des jours et des mois écoulés : résolutions, brèves invocations, transcription d'appels répétés, d'insinuations perçues dans la prière et depuis lors, longuement méditées.

Cet extrait de la biographie qu'a consacré à Josemaría Escrivá de Balaguer, François Gondrand (*Au pas de Dieu*, éditions France-Empire), résume à lui seul



1974, Mgr Escrivá au théâtre du Colisée, Buenos-Aires.

les grands traits de l'existence du fondateur de l'Opus Dei. Tout y est. Le saint sacrifice de la messe, centre et axe d'une vie, les exercices spirituels, ce lent cheminement vers Dieu par l'effort dont il se fera toujours l'avocat, l'ascèse d'un repas pris sur le pouce et enfin le travail comme source de la lumière divine, accession par le labeur aux joies de l'esprit.

Ce fils d'un commerçant en chocolat et tissus de Barbastro en Espagne perçoit dès l'âge de 15 ou 16 ans qu'il est destiné à la prêtrise. En 1918, il commence ses études ecclésiastiques au séminaire de Logroño. Bon élève, il se distingue également par sa piété. Au printemps 1927, ordonné depuis peu, il se fixe à Madrid. La capitale espagnole était alors une cité d'un million d'habitants, en pleine croissance. Pauvreté, effervescence politique, les quartiers pauvres bruissent de rumeurs inquiétantes sur fond de mendicité et de promesses de révolution. Au milieu de ce tourbillon de passions don Josemaría poursuit sereinement sa tâche. Il prie, donne des cours, travaille à sa

thèse de doctorat à l'université, exerce la charge d'aumônier de la Fondation pour les malades, créée au début des années vingt par les dames apostoliques du Sacré-Cœur. Mais surtout le voilà qui se consacre aux pauvres, aux ignorants et aux malades gravement atteints, ses "œuvres de miséricorde".

Les journées d'Escrivá n'ont donc rien de celles d'un désœuvré. Pourtant, le Seigneur va lui demander de faire un pas de plus. Le 2 octobre 1928, fête des saints Anges Gardiens, en retraite à la résidence des Missionnaires de saint Vincent de Paul à Madrid, parcourant les papiers sur lesquels il avait noté, pendant dix ans, réflexions et inspirations, Josemaría a une illumination. Il voit l'Opus Dei, cet instrument qu'il lui faut

*Tout travail
humain peut
devenir tâche
divine*

fonder pour susciter chez les laïcs l'appel à s'offrir, à s'engager en un chemin clairement défini de sainteté et d'apostolat, chemin qui passerait par leurs occupations et leurs préoccupations séculières. A partir de ce moment, Escrivá ne formera plus qu'un, avec son œuvre.

Peu disert sur cette journée où il lui fut donné de percevoir le signe de sa vie, Josemaría Escrivá de Balaguer laissa cependant percer les prémices d'une explication dans le *New York Times* en 1966 : "Le Seigneur a fait naître l'Opus Dei en 1928 pour rappeler aux chrétiens que Dieu, comme il est dit au Livre de la Genèse, a créé l'homme pour travailler. Nous sommes venus pour attirer l'attention sur l'exemple de Jésus qui, pendant trente années, à Nazareth, n'a cessé de pratiquer un métier. Aux mains de Jésus, le travail devient une tâche divine, une œuvre rédemptrice, une voie de salut (...). L'esprit de l'Opus reprend une vérité trop souvent oubliée (...) qui veut que tout travail digne et noble dans l'ordre humain puisse être transformé en tâche divine. Au service de Dieu, il n'y a aucun métier modeste, ils sont tous de la plus haute importance."

Ce discours, les premiers membres de l'Œuvre se souviennent qu'Escrivá le clamait dans son intégralité dès 1928, avec enthousiasme. Et les fidèles commencent à affluer. L'Opus, dénommé ainsi à la suite d'une question d'un ami d'Escrivá, "Comment va cette œuvre de Dieu ?", Œuvre de Dieu, *Opus Dei, operatio Dei*, travail de Dieu, travail professionnel transformé en prière à tous les carrefours de la terre, séduit parce qu'il propose, en une Espagne cléricale, un printemps préfigurant certains aspects du Concile Vatican II. Proposer aux laïcs d'être des acteurs de la vie ecclésiale par et pour leur état, accueillir les femmes dans une égalité du cheminement spirituel, comme il le pratique à partir du 14 février 1930, confèrent à Escrivá une étonnante renommée. Et pas que des amis.

Les accusations d'hérésie fusent. Des exemplaires de *Chemin*, ouvrage de référence d'Escrivá, comprenant 999 pensées (multiple de la sainte Trinité), sont brûlés à Barcelone. L'évêque de Madrid le défend ; le 25 juin 1944 il ordonne personnellement les trois premiers membres de l'Opus Dei qui accédaient au sacerdoce. Parmi eux Alvaro del Portillo, principal collaborateur d'Escrivá et son futur successeur.

Le fondateur avait longtemps cherché comment avoir des prêtres dans l'Opus Dei. C'est le 14 février 1943, au cours de la messe, que l'abbé Escrivá vit claire-



Mgr Escrivá à Rome avec des étudiantes africaines.

LES ETAPES D'UNE BEATIFICATION

Sinspirant des travaux conciliaires, qui veulent que l'Eglise puisse proposer en exemple aux chrétiens des saints proches de notre époque. Paul VI, par le *motu proprio Sanctitas clarior*, et Jean-Paul II, par la constitution apostolique *Divinus perfectionis Magister* ont modifié la procédure des causes de béatification et de canonisation. C'est cette législation nouvelle qui a été appliquée au procès en béatification de Mgr Escrivá de Balaguer.

L'abbé Flavio Capucci, Postulateur, a introduit la Cause de béatification et de canonisation de Josemaría Escrivá le 19 février 1981, soit plus de cinq ans après sa mort. 6.000 "lettres postulatories", demandant l'ouverture de la Cause, et provenant de plus de 100 pays, sont parvenues au Saint-Père. Parmi les signataires, 69 cardinaux, 241 archevêques, 987 évêques (soit plus du tiers de l'épiscopat mondial), 41 supérieurs généraux d'ordres et de congrégations religieuses, ainsi qu'un bon nombre de

personnalités civiles (chefs d'Etat ou de gouvernement, représentants du monde de la culture et de la science).

La Postulation a en outre présenté deux volumes d'un total de plus de 800 pages réunissant des témoignages sur l'existence d'une solide "réputation de sainteté" du "Serviteur de Dieu" Josemaría Escrivá.

L'instruction sur la vie et les vertus a commencé en mai 1981. Deux procès ont été instruits, l'un à Rome, l'autre à Madrid. En cinq ans et demi, 92 témoins de visu (pouvant apporter des éléments de première main) ont été entendus, au cours de 980 sessions. Après cette phase d'"instruction", une équipe de théologiens, de spécialistes du droit canonique et de l'histoire de l'Eglise a élaboré un exposé systématique des preuves rassemblées au cours des recherches historiques et documentaires. C'est la *Positio super vita et virtutibus* qui comprend quatre volumes d'un total de 6.000 pages.

Entre juin 1988 et septembre 1989, les consultants de la

Congrégation pour la cause des saints l'ont examiné. Le 19 septembre 1989, le congrès des consultants, présidé par le promoteur général de la foi, Mgr Antonio Petti, se prononça en faveur de l'héroïcité des vertus et de l'opportunité de poursuivre la cause. Le 20 mars 1990 la congrégation ordinaire des cardinaux et des évêques a donné un avis allant dans le même sens.

Le décret sur l'héroïcité des vertus fut promulgué le 9 avril 1990 en présence du pape Jean-Paul II. Dès lors Escrivá pouvait être qualifié de vénérable et un seul miracle reconnu suffisait pour obtenir la béatification.

Le procès canonique sur la guérison de Sœur Concepción Boullón fut instruit par la Curie archiépiscopale de Madrid en 1982 puis étudié à Rome par le Bureau médical de la Congrégation pour la cause des saints qui conclut unanimement à son authenticité.

La proclamation de la béatification de Mgr Escrivá n'était plus alors qu'une question de temps. ■

ment la solution : l'ordination de membres laïcs. Qui formerait mieux les laïcs que d'anciens laïcs, passés par les exercices de l'Œuvre ?

La Société sacerdotale de la Sainte Croix était née. Elle représente un nouveau phénomène pastoral (des hommes, diplômés et exerçant une profession "qui, sans aucune rétribution, vont servir toutes les âmes, spécialement les âmes de leurs frères") et juridique (le fait d'être prêtre, ne modifiant pas dans l'Opus Dei l'appel de Dieu au parfait accomplissement de la vocation chrétienne).

Avec les premières ordinations l'expansion de l'Œuvre pouvait commencer. La guerre civile espagnole avait contraint Escrivá à reporter à plus tard le projet d'ouvrir deux centres, à Valence et à Paris. La Seconde Guerre mondiale entraîna un nouveau retard. Malgré tout, on comptait déjà neuf centres en 1945, implantés dans des villes universitaires de l'Espagne. En 1946, l'abbé Escrivá envoya quelques-uns de ses proches au Portugal, en Angleterre et en Italie. L'année suivante, ce sera le tour de la France et de l'Irlande.

Dès lors que l'Œuvre prenait une ampleur universelle, il devenait urgent d'obtenir l'approbation du Saint-Siège. Escrivá arrive à Rome en juin 1946. En un peu plus de trois ans, le Saint-Siège accorda à l'Opus Dei toutes les approbations nécessaires. En outre, Pie XII nomma Escrivá prélat de la maison pontificale. Installé près du Vicaire du Christ, don Josemaría érige en 1948 le Collège romain de la Sainte-Croix pour la formation de membres de la section masculine provenant des pays où le travail s'étendait. De même en 1953 pour le Collège de Sainte-Marie destiné à la branche féminine.

A partir de Rome, Mgr Escrivá encourage et dirige les activités apostoliques des membres. Sous sa férule, l'Opus s'étend : Etats-Unis et Mexique (1949), Chili et Argentine (1950), Colombie et Venezuela (1951), Allemagne (1952), Pérou et Guatemala (1953), Uruguay et à la Suisse (1956), Brésil, Autriche, Canada (1957), Salvador, Kenya et Japon (1958), Costa-Rica (1959), Hollande (1960), Paraguay (1962), Australie (1963), Philippines (1964), Nigéria et Belgique (1965), Porto-Rico (1969).

Cette croissance est due pour partie à l'activité que déploie sans faiblir pendant des décennies Escrivá. Dominique Le Tourneau, docteur en Droit canonique et numéraire de l'Œuvre, nous livre dans son *Que sais-je ?* sur l'Opus Dei 24 heures habituelles du fondateur de

l'Œuvre pendant ses années romaines : "Dès son lever, il embrassait le sol en disant *Serviam* ! pour offrir toute sa journée, puis répétait des prières apprises de sa mère. Il faisait ensuite une demi-heure d'oraison mentale. Il se préparait ainsi à célébrer la sainte Messe, qu'il disait avec une très grande piété, et qu'il prolongeait par l'action de grâces. Avant de se mettre au travail, il récitait le bréviaire. Il expédiait ensuite les affaires en cours. En fin de matinée, il recevait des visiteurs. Après quoi, il se recueillait un moment à l'oratoire. A midi, il récitait l'*Angelus*. Il lisait chaque jour un passage de la sainte Ecriture et d'un livre de spiritualité. Il n'omettait pas l'étude des sciences sacrées, ni sa formation culturelle, par des lectures opportunes. Le Serviteur de Dieu était très austère dans ses repas, s'ingéniant cependant à cacher cette austérité lorsqu'il recevait des invités. Parfois quand il était seul, son jeûne était total. Immédiatement après le repas, il rendait visite au Seigneur à l'oratoire, comme souvent dans la journée.

Il passait une demi-heure en réunion de famille avec ses enfants (vocabulaire propre à l'Œuvre, insistant sur le lien affectif entre le fondateur et les membres) avant de reprendre le travail. Il récitait les trois parties du Rosaire, convenablement réparties au long de la journée et consacrait une autre demi-heure à l'oraison mentale à heure fixe, dans le courant de l'après-midi.

Le soir, après une nouvelle réunion avec ses fils, il se retirait en silence pour un examen de conscience et ses dernières prières. Il s'endormait en récitant des communions spirituelles, des oraisons jaculatoires, etc."

Malgré la vitalité de l'Opus, Escrivá s'inquiète dans le courant des années soixante-dix. Il craint que l'Eglise ne soit victime d'interprétations erronées du Concile. Non que l'Opus soit hostile à l'*aggiornamento* inauguré par Jean XXIII. Avant et pendant le Concile, Mgr Escrivá fit en sorte que l'abbé del Portillo, alors secrétaire général de l'Œuvre, fût disponible pour les travaux conciliaires. Ce dernier travailla au sein de diverses commissions, notamment celle sur la "discipline du clergé et du peuple chrétien", dont il fut le secrétaire. En outre beaucoup de Pères conciliaires voyaient dans le fondateur de l'Opus Dei un précurseur des enseignements les plus fondamentaux de Vatican II. On lit par exemple dans *Lumen Gentium* (n°33) : "...les laïcs sont particulièrement appelés à rendre l'Eglise présente et agissante en des lieux et des circonstances où ce n'est que par

eux qu'elle peut être le sel de la terre. Ainsi tout laïc, en vertu des dons qu'il a reçus, est à la fois le témoin et l'instrument vivant de la mission de l'Eglise elle-même, à la mesure du don du Christ." Ces éléments, véritables échos des thèmes d'Escrivá, n'empêchent pas le fondateur de l'Opus de condamner sans appel une évolution de la condition religieuse qui, loin de sanctifier le monde de l'intérieur et le mener à Dieu, l'interpelle en allant vers lui et en suscitant une présence au monde.

Souffrant beaucoup de la confusion doctrinale entretenue par certains, Escrivá entreprend dans les dernières années de sa vie des pèlerinages pénitents à différents sanctuaires mariaux : El Pilar (Saragosse), Torreciudad (province de Huesca, Espagne), Fatima (Portugal), Guadalupe (Mexique), Lorette (Italie), Lourdes, Aparecida (Brésil), Lujan (Argentine). Autant d'occasions de vastes catéchèses. Escrivá parle de Dieu devant les foules. Il répond avec vivacité aux questions sur l'apostolat, la vie familiale, le sens de la souffrance, la formation, etc. En 1970, il se rend au Mexique, en 1972 il parcourt l'Espagne et le Portugal pendant deux mois, rencontrant plus de

150.000 personnes. De mai à août 1974, Mgr Escrivá se rend au Brésil, au Chili, au Pérou, en Equateur et au Venezuela.

Le 28 mars 1975, le fondateur de l'Opus célèbre ses noces d'or sacerdotales dans l'intimité, selon sa règle de conduite habituelle : "Me cacher et disparaître afin que Jésus seul brille"

Le 23 mai, il se rend au sanctuaire de Notre-Dame de Torreciudad qu'il a fait édifier en reconnaissance à Marie. Comme à l'époque des pressentiments sur son engagement, Escrivá répète *Domine, ut videam* ! tout désireux qu'il est de voir Dieu face à face. C'est justement avec un regard pour la statue de la Vierge de la Guadalupe, qui trônait dans le bureau de l'abbé del Portillo, qu'il rend son âme le 26 juin 1975.

La mort de son fondateur n'a pas laissé l'Opus désemparé. Faisant leur le *Omnia in bonum* (tout est pour le bien) qu'Escrivá répétait si souvent, les membres de l'Œuvre perpétuent ses principes. L'Opus, présent aux quatre coins du globe, regroupe quelques 76.000 membres et répond avec force à l'appel en faveur de la nouvelle évangélisation lancé par le Saint Père. ■

UN STATUT PARTICULIER

Le message du fondateur de l'Opus en 1928 bousculait les mentalités habituées à penser toute institution nouvelle de l'Eglise selon le schéma de la vie religieuse. C'est pourquoi l'Opus Dei ne trouva pas à sa naissance dans la législation générale de l'Eglise de normes juridiques correspondant à sa nature théologique et à sa structure sociale. Le statut d'institut séculier accordé par Pie XII en 1946 ne constitua qu'un pis-aller. Ce n'est qu'en 1982 que le pape Jean-Paul II lui conféra le cadre adéquat en l'érigant en prélatrice personnelle.

Structures juridictionnelles à caractère nettement personnel (c'est-à-dire non circonscrites d'ordinaire selon le critère de la territorialité) et séculier, décidées par le Saint-Siège pour la réalisation d'activités pastorales particulières à l'échelon d'une région, d'une nation ou du monde entier, les prélatrices personnelles disposent toujours d'un Prélat - leur ordinaire propre - avec ou sans caractère épiscopal, et de prêtres séculiers formés dans leurs séminaires. Il est prévu que des laïcs puissent, moyennant des conventions passées avec les prélatrices, s'adonner au service de leurs activités et initiatives.

Ces caractéristiques distinguent la prélatrice personnelle aussi bien d'avec les Eglises particulières ou diocèses que d'avec les institutions à caractère associatif (instituts de vie consacrée, sociétés de vie apostolique, associations de fidèles).

La Prélatrice Opus Dei est donc dotée de statuts propres. De dimension internationale, son gouvernement central est à Rome et dépend de la Sacrée Congrégation pour les évêques. L'oratoire de Sainte-Marie-de-la-Paix, où reposent les restes mortels du fondateur, au siège central, 75 viale Bruno Buozzi à Rome, a été érigé en église du prélat. L'Ordinaire propre de la prélatrice est actuellement Mgr Alvaro del Portillo, consacré évêque par le Pape le 6 janvier 1991. Il est élu à vie par un congrès convoqué à cette fin. Le choix doit être confirmé par le Pape et le bénéficiaire être prêtre depuis au moins cinq ans. Le prélat gouverne les sections masculines et féminines, aidé dans sa tâche par un Conseil général qui comprend un vicaire auxiliaire, un vicaire secrétaire général, trois vice-secrétaires, un délégué au moins de chaque région, le préfet des études et l'administrateur central et par un Conseil central, à la structure similaire, pour les apostolats féminins.

Pour le gouvernement régional et local, le prélat érige, avec l'accord de son conseil, des régions ou des quasi-régions qui sont régies par un vicaire régional.

ENTRETIEN AVEC LE VICAIRE REGIONAL POUR LA FRANCE

Sur des idées reçues

Goût du secret, statut privilégié dans l'Eglise, attitude sous le franquisme. Les questions ne manquent pas sur l'Opus Dei, suscitant parfois attaques et campagnes de presse virulantes. Vicaire régional en France, l'abbé Augustin Roméro répond.

- *Comment expliquer que la béatification de Mgr Escrivá rencontre une franche hostilité de la part de certains médias ?*

Il faut penser à l'apport à l'Eglise que représente la mise en valeur de façon renouvelée et solennelle d'une doctrine déjà proclamée par Vatican II, et qui faisait l'objet de la prédication incessante de Mgr Escrivá, à savoir que tous les fidèles chrétiens courants - ceux qui n'ont pas reçu l'appel à la vie consacrée - sont appelés à la sainteté dans les circonstances de leur vie familiale et professionnelle sans changer d'état de vie.

En proclamant Josemaría Escrivá bienheureux l'Eglise propose à tous les

catholiques un modèle et un intercesseur. Des milliers de personnes ont déjà recours à lui dans le monde entier : plus de 80.000 récits signés de faveurs obtenues par son intercession sont parvenus à la Postulation de l'Opus Dei à Rome.

Cela relativise les quelques commentaires négatifs auxquels vous faites allusion. Mgr Escrivá n'est pas le premier bienheureux à essuyer des critiques : en 1973, Thérèse de Lisieux - canonisée depuis des années - était victime de campagnes de presse dans plusieurs pays.

En dernière analyse, ces campagnes manifestent une perte de foi dans les saints. Aussi, Jean-Paul II a-t-il une attitude prophétique : il a béatifié et canonisé

plus de saints que l'ensemble de ses prédécesseurs du XXème siècle.

- *L'Opus Dei ne paye-t-il pas là le prix de sa collaboration hier en Espagne, avec le pouvoir franquiste ?*

L'Opus Dei n'a jamais collaboré avec aucun pouvoir, car il est une institution de l'Eglise, dont la finalité est de diffuser dans toutes les couches de la société le message que je viens d'évoquer. Ses membres, comme tous les catholiques, ont le droit et le devoir de s'intéresser à la vie publique, chacun dans le domaine de sa compétence. C'est ainsi que des laïcs qui font partie de l'Opus Dei peuvent s'impliquer dans la vie politique de leur pays : c'est leur droit le plus strict, et je ne vois pas ce qui pourrait les en empêcher. Comme ce sont des citoyens courants, ils n'engagent par là ni l'Opus Dei ni l'Eglise. Cela dit, il va de soi que, parce qu'ils sont des chrétiens cohérents, ils entendent demeurer fidèles en tout à la foi et à la morale catholiques.

Dans les circonstances historiques auxquelles vous avez fait allusion, il y avait en Espagne, quelques personnalités, membres de l'Opus Dei - beaucoup moins nombreuses qu'on ne l'a dit d'ailleurs - qui exerçaient des fonctions ministérielle, et en même temps des citoyens espagnols, appartenant aussi à l'Opus Dei, qui n'étaient absolument pas d'accord avec la politique que menaient ces derniers. Certains même furent inquiétés et poursuivis pour l'avoir manifesté...

- *En cultivant le secret, ou à tout le moins une évidente discrétion sur ses activités, l'Opus Dei n'a-t-il pas prêté le flanc à des critiques ?*

L'Opus Dei est une institution de l'Eglise catholique. On trouve les coordonnées de ses dirigeants dans les

LA SANCTIFICATION DU TRAVAIL

Pour Mgr Escrivá, l'homme, cocréateur, est aussi corédempteur avec Dieu. En effet, ayant été assumé par le Christ, qui a appris de saint Joseph le métier de charpentier, le travail se présente comme une réalité qui a été à son tour rachetée. Il n'est pas seulement le cadre de la vie de l'homme, mais un moyen et un chemin de sainteté, une réalité qui sanctifie et qui peut être sanctifiée. Le travail professionnel devient le pivot autour duquel tourne toute la tâche de la sanctification.

C'est ce qui amenait le fondateur de l'Opus Dei à résumer sa vie sur terre en disant qu'il faut "sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail et sanctifier par le travail".

Le premier élément de cette trilogie revient à sanctifier le travail qui s'exerce dans le monde. Le monde est bon en soi, car il est sorti des mains de Dieu. La haine, l'orgueil, la violence, les rivalités, etc., qu'on y trouve sont une conséquence du péché originel d'Adam et Eve et des péchés personnels de chaque homme.

Le second aspect de la spiritualité du travail de Mgr Escrivá a trait à la sanctification personnelle dans l'accomplissement des tâches.

Le travail se présente comme le lieu privilégié où se forment pratiquement les vertus. Réalisé en présence de Dieu il s'avère une prière continue mettant en œuvre les vertus théologales.

Troisième et dernier terme : "Sanctifier par le travail". La vocation professionnelle est inséparable de la condition de chrétien et devient "une lampe qui éclaire" collègues et amis. La sanctification des structures temporelles, est, dans la pensée du fondateur de l'Opus Dei, une facette de l'apostolat indissociable de l'action sur les individus pris un à un.

annuaires ecclésiastiques. Ceux qui n'auraient pas l'habitude de ce genre d'ouvrages peuvent tout simplement consulter l'annuaire du téléphone.

Il existe une abondante bibliographie sur l'Opus Dei. Ses statuts sont publiés.

Les fidèles laïcs de la prélatrice agissent en toute circonstance avec naturel, comme ils l'auraient fait s'ils n'avaient pas répondu à cette vocation. Ce qui change chez eux, c'est la visée surnaturelle avec laquelle ils envisagent toute chose. C'est pourquoi tous ceux qui les connaissent - leur famille, leurs amis, leurs collègues - savent qu'ils appartiennent à l'Opus Dei. Ce n'est un secret pour personne. Sinon ce serait grave ! Cela voudrait dire qu'ils ne font pas d'apostolat autour d'eux...

- Reconnu en 1982 comme prélatrice personnelle par le Saint-Père, l'Opus Dei jouit dans l'Eglise d'un statut très particulier. A force de cultiver les différences ne risquez-vous pas d'apparaître en marge, à l'instar de la réputation des jésuites aux XVIIème et XVIIIème siècles ?

Le qualificatif de "personnel" s'oppose à "territorial". Les prélatrices personnelles ont été voulues par le concile Vatican II. Ces nouvelles structures hiérarchiques de l'Eglise dépendent de la congrégation romaine pour les évêques, tout comme les diocèses, les prélatrices territoriales, la Mission de France, les Ordinariats aux Armées, etc.

Et ce statut nouveau - qui n'est pas "particulier" car il figure dans le nouveau code du droit canon et fait donc partie du droit général de l'Eglise - n'est pas réservé à l'Opus Dei. D'autres prélatrices personnelles verront le jour : c'est au Pape d'en décider.

Notre fondateur nous a appris à aimer les religieux et les religieuses. La vocation religieuse est nécessaire à l'Eglise. Mais ce n'est pas la nôtre. Les gens de l'Opus Dei étant des citoyens ordinaires, ils ne risquent pas de se trouver "en marge" de quoi que ce soit. Ils participent pleinement aux activités paroissiales et diocésaines, en fonction des possibilités de chacun.

- L'Opus Dei est surtout connu et implanté dans les pays hispanophones. Etes-vous réellement parvenus à vous donner une dimension française ?

L'Opus Dei est implanté dans pratiquement tous les pays d'Europe, y compris la Scandinavie et l'Europe de l'Est, et d'Amérique, en Afrique francophone (Zaïre, Côte-d'Ivoire, Cameroun) et



Cours de catéchisme donné par un étudiant de l'Opus dans un faubourg de Manille.

anglophone (Kenya, Nigéria), en Australie et en Nouvelle-Zélande, en Asie (Japon, Philippines, Taïwan, Hong-Kong, Macao, Singapour). La dimension universelle de l'Œuvre est celle que le fondateur voyait dès le début.

Quant à la dimension spécifiquement française elle va de soi à partir du moment où - comme c'est le cas - ce sont des Français qui dirigent et composent l'Opus Dei en France.

- Quel avenir voyez-vous pour la Prélature dans notre pays ?

L'idée de base - déjà énoncée par notre fondateur - est que dans n'importe quel point du pays, toute personne le souhaitant puisse recevoir de la Prélature l'accompagnement spirituel spécifique pour se sanctifier dans les circonstances habituelles de sa vie.

Actuellement il y a des centres de l'Opus Dei dans de grandes villes (Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Strasbourg, Grenoble, Aix-en-Provence...) et des membres de l'Œuvre vivent dans beaucoup d'autres villes (Bordeaux, Rennes, Nantes, Rouen, Reims, Soissons, Nancy, Nice, Nîmes, Perpignan, Clermont-Ferrand...) où des activités de formation spirituelle sont organisées, toujours avec l'accord des évêques respectifs. D'autres évêques ont exprimé le souhait que la Prélature commence ses activités dans leur diocèse.

En attendant, la dévotion envers Josemaría Escrivá s'est répandue dans tout le pays : le bulletin d'Information sur sa cause de béatification parvient à des dizaines de milliers de souscripteurs dans tout le territoire. J'ajoute que notre fon-

dateur comptait sur ses enfants de ce pays pour "faire l'Opus Dei en France et à partir de la France", et que nombre de pays d'Afrique et d'Asie nous attendent.

- Le Saint-Père semble accorder une grande attention à l'action de l'Opus Dei dans son projet de nouvelle Évangélisation. La Prélature serait-elle l'enfant chéri du Vatican ?

Tous les Papes, depuis Pie XII, ont accordé une grande attention à l'Opus Dei, comme on peut le constater à la lecture, par exemple, de l'ouvrage *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei* (Desclée, 1992).

L'évangélisation est toujours à faire, et Jean-Paul II y convoque tous les chrétiens. Nous sommes un élément parmi d'autres. Le Saint-Père s'appuie sur toutes les institutions de l'Eglise : nous ne serons jamais trop nombreux à œuvrer pour la nouvelle évangélisation.

Nous la faisons, quant à nous, dans la fidélité au charisme reçu par notre fondateur et maintes fois béni par le Saint-Siège, selon des modes apostoliques bien connus et approuvés par l'Eglise.

Mais il ne faudrait pas oublier que la totalité des fruits du travail apostolique des hommes et des femmes de l'Opus Dei - mariés pour la plupart - restent dans les diocèses où ils vivent et travaillent. En élevant la température spirituelle dans leur milieu ils provoquent des prises de conscience, des conversions, des vocations au bénéfice de l'Eglise locale et, en définitive, de la société civile. Sans oublier que, à la demande des évêques, des prêtres de la Prélature travaillent dans des organismes diocésains. ■

Une œuvre universelle

Escriva de Balaguer souhaite dès le début que l'Opus s'assigne une mission universelle. Aujourd'hui bien que sa présence soit plus forte dans le domaine hispanique que dans le reste du monde, l'Œuvre assure un apostolat sur tous les continents.

En étudiant la carte des initiatives sociales et apostoliques de l'Œuvre on observe que l'espace culturel ibérique, historiquement source et origine de l'action de l'Opus, se taille encore en 1992 la part du lion. Ainsi pour les universités. La plus célèbre se situe à Pampelune. L'université de Navarre a été fondée en 1952. Elle comprend des facultés de droit, de médecine, de philosophie et lettres, de pharmacie, de science, de droit canon, de théologie, de sciences de l'information ; une Ecole d'architecture ; des instituts de sciences de l'éducation, d'arts libéraux, de langue et de culture espagnoles, d'infirmières, de laborantines et à Saint-Sébastien, une école d'ingénieurs et un institut supérieur de secrétariat et d'administration. Depuis sa fondation, 17.000 étudiants ont terminé leurs études à l'université. Huit Colegios mayores (résidences d'étudiants) d'une capacité de 800 places en dépendent.

A Barcelone, l'instituto Superiores de la Empresa (IESE) propose depuis 1958 des programmes de perfectionnement à la direction d'entreprises, Master en économie et direction d'entreprises, doctorat

en science de la direction et des affaires. Au Pérou, l'œuvre entretient l'Universidad de Piura et en Colombie l'Universidad La Sabana.

Autre signe de la prépondérance hispanique : les Centres de formation de la femme et les centres de rencontre.

L'unité modèle, d'après l'ouvrage de Dominique Le Tourneau (op. cit.), en serait le complexe de Montefalco dans l'Etat de Morelos au Mexique. Il comprend le centre de rencontres Montefalco pouvant accueillir 110 personnes à la fois. Des activités - rencontres culturelles et sportives ou d'études ; cycles de formation professionnelle ; retraites spirituelles, etc.- y sont organisés depuis 1952.

En 1956, y est adjoint le Centro de Estudios Montefalco qui prépare aux tâches domestiques en deux ans. Les 40 élèves reçoivent une demi-bourse et couvrent le reste de leurs frais par les activités qu'elles réalisent.

Elles interviennent en sus avec des monitrices dans le préceptorat des élèves de l'Escuela femenina de Montefalco qui a ouvert ses portes en 1958 avec une école rurale, à laquelle se sont ajoutées en 1969 la "Telescundaria" (cours

d'enseignement secondaire en trois ans retransmis par télévision, 192 élèves) et en 1978, l'école normale pour éducatrices (durée de quatre ans, 135 élèves).

Enfin le Club Tonameyo regroupe 140 jeunes filles des villages voisins. Elles suivent des activités d'artisanat, de musique, d'économie domestique, de cuisine, de coupe, des excursions...

Des centres de ce type existent aussi à Bogota (Instituto superior de Ciencias sociales y Economico familiar), à Quito (Centro de Estudiantes Tulpa), à Caracas (Instituto de Capacitacion profesional para la mujer Los Campitos), à Madrid (Escuela tecnica de formacion profesional Besana), etc. Mais aussi à Manille (Punlaan School ; Maikiling Conference Center), à Vienne (Fortbildungszentrum für die Frau Buchenau), à Cologne (Hauswirtschaftliche Ausbildungsstätte Müngersdorf), à Côme (Castello di Urio)...

Côme bien sûr, puisque l'Italie constitue le deuxième point essentiel d'ancrage géographique de l'Opus. Romanité oblige. C'est dans la capitale italienne qu'a vu le jour un de ses centres de formation professionnelle les plus importants : L'ELIS (Educazione, Lavoro, Istruzione, Sport). Venu personnellement l'inaugurer en 1965, Paul VI déclarait : "Tutto, tutto qui è Opus Dei", "Tout est ici Opus Dei". Une réflexion que l'on pourrait faire aujourd'hui en visitant les lieux d'éducation, de formation, d'instruction, les havres spirituels, que l'Opus bâtit et gère à travers le monde entier.

Conservant les acquis obtenus en terre hispanique et dans la très chrétienne Italie, l'Opus a pris en effet peu à peu au pied de la lettre l'espoir d'universalité christique. Du Tamezin Club de Londres au Strathmore College de Nairobi en passant par le Seido Language Institute à Ashiya (Japon), l'Opus se veut toujours plus catholique, au sens originel du mot en grec : universel. ■

L'OPUS EN FRANCE

L'Œuvre compte en France 1.400 membres répartis de façon égale entre les sections masculine et féminine. Ils résident sur l'ensemble du territoire mais principalement là où des centres ont été érigés, avec l'accord préalable de l'évêque du lieu : Aix-en-Provence, Grenoble, Marseille, Paris (où l'implantation est la plus développée avec une dizaine d'adresses), Strasbourg, Toulouse, Lyon; et, là où des activités sont régulièrement organisées, sans qu'un site particulier ait été institué, : Bordeaux, Clermont-Ferrand, Mulhouse, Rennes, etc.

Des activités apostoliques collectives ont été mises sur pied : l'Ecole technique d'hôtellerie Dosnon, dans l'Aisne; le centre culturel Garnelles; des clubs de jeunes; des foyers de jeunes travailleurs; des résidences pour employées de maison, etc. Un travail apostolique qui touche aussi bien les milieux intellectuels que populaires, les cadres que les employés, les jeunes que les personnes âgées.

A LIRE

Mgr Escrivá a rédigé de nombreux ouvrages, publiés à ce jour à plus de six millions d'exemplaires à travers le monde et pour la plupart disponibles en français.

Editions du Laurier :

Chemin (3.700.000 exemplaires; 250 éditions en 39 langues. Publié pour la première fois à Cuenca en février 1934 sous le titre de **Consideraciones espirituales**, Chemin trouve sa forme définitive, passablement augmentée, dans la seconde édition, réalisée à Valence en 1939. Six éditions françaises.

Saint Rosaire (première édition en 1934. 605.000 exemplaires; 91 éditions en 18 langues. Il s'agit d'une méditation des quinze mystères joyeux, douloureux et glorieux qui constituent le Rosaire, se terminant par des considérations sur les litanies de la Sainte Vierge).

Chemin de Croix (méditations de la passion du Seigneur).

Quand le Christ passe (recueil d'homélies sur des fêtes liturgiques).

Entretiens avec Mgr Escrivá (première édition en 1968. 315.000 exemplaires; 48 éditions en 8 langues. Recueil de sept entretiens accordés de 1966 à 1968 au Figaro, au New York Times, à Time, à l'Observatore della Domenica et à différentes revues espagnoles).

Sillon (livre d'aphorismes spirituels semblables à ceux de Chemin).

Forge

Chez Mame :

Amis de Dieu, (première édition en 1977, 295.000 exemplaires ; 43 éditions en 8 langues).

SUR L'OPUS DEI

Au pas de Dieu, Josemaría Escrivá de Balaguer fondateur de l'Opus Dei par François Gondrand, éditions France-Empire.

Que sais-je ? L'Opus Dei, n° 2207 par Dominique Le Tourneau, Presses Universitaires de France.

Des pas sur la neige, biographie illustrée de Josemaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, par Dennis M. Helming, Avant-propos de Malcom Muggeridge, Le Laurier.

L'itinéraire juridique de l'Opus Dei, Histoire et défense d'un charisme par Amadeo de Fuenmayor, Valentín Gómez-Iglesias, José Luis Illanes, Desclée (1992).

A paraître : **L'Opus Dei et son fondateur** par Peter Berglar, Mame.

Il n'y a pas d'autres chemins

Non, mes enfants ! non, il ne peut y avoir de double vie, nous ne pouvons être pareils aux schizophrènes si nous voulons être chrétiens ; il n'y a qu'une seule vie, faite de chair et d'esprit et c'est cette vie-là qui doit être - corps et âme - sainte et pleine de Dieu : ce Dieu invisible, nous le découvrons dans les choses les plus visibles et les plus matérielles.

Il n'y a pas d'autre chemin, mes enfants : ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou nous ne le trouverons jamais. Voilà pourquoi je puis vous dire que notre époque a besoin qu'on restitue, à la matière et aux situations qui semblent les plus banales, leurs sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu, qu'on les spiritualise, en en faisant le moyen et l'occasion de notre rencontre continuelle avec Jésus-Christ.

*Josemaría Escrivá de Balaguer
Entretiens, Le Laurier, Paris.*